

Vive Tucker !



Bulletin du pasteur Chuck Baldwin

15 février 2024

En s'assoyant avec le Président Vladimir Poutine de Russie afin d'avoir une discussion prolongée, significative, télévisée et en face-à-face, Tucker Carlson a probablement différé une guerre nucléaire mondiale.

Évidemment, le Parti guerrier de Washington, D.C., et ses laquais du grand courant médiatique ont crucifié Tucker à n'en plus finir. Voyez-vous, Tucker Carlson a fait l'impensable (et l'impardonnable) : il a dirigé une entrevue télévisée avec le deuxième plus puissant leader du monde sans les contrôles et les restrictions de l'État Profond. Il est sorti de la réserve. Il a permis à M. Poutine de parler librement et directement au peuple américain. Et les gardiens du discours du Parti guerrier n'y pouvaient rien.

Il y a des décennies que le peuple américain n'a pas entendu ou vu un reportage de nouvelles sans entraves, sans restrictions, sans contrôle, improvisé et honnête. Des décennies ! Tucker Carlson a démolé le *Rideau de fer* des médias.

Vive Tucker !

Le Dr Ron Paul :

L'on a dit et écrit beaucoup de choses à propos de l'entrevue de Tucker Carlson, la semaine dernière, avec le Président de la Russie, Vladimir Poutine. Au moment d'écrire ceci, la vidéo sur Twitter seulement a été vue près de 200 millions de fois,

ce qui en fait probablement la nouvelle la plus regardée de l'histoire.

Un très grand nombre de millions de téléspectateurs qui n'ont pas eu accès à l'envers de l'histoire ont été informés que le conflit armé Russie/Ukraine n'a pas commencé en 2022, comme le rapporte sans cesse le grand courant médiatique, mais a débuté huit ans plus tôt par le coup d'état en Ukraine parrainé par les États-Unis. Les médias américains ne rapportent pas cela parce qu'ils ne veulent pas que les Américains commencent à remettre en question notre politique étrangère interventionniste. Ils ne veulent pas que les Américains voient que l'ingérence de leur gouvernement dans les affaires des autres pays – que ce soit par une « révolution colorée », des sanctions ou des bombes – a des conséquences réelles et fatales sur ceux qui subissent cette politique étrangère.

Pour moi, toutefois, l'aspect sans doute le plus intéressant de l'entrevue de Tucker Carlson avec Poutine fut la réaction du grand courant médiatique américain. Comme Poutine l'a dit lui-même durant l'entrevue : « Dans le monde de la propagande, les États-Unis sont très durs à battre. » Même un regard en passant sur les reportages du grand courant médiatique américain, avant et après l'entrevue, montre à quel point il a raison. Dans les jours, même les semaines, précédant l'entrevue, les médias américains étaient remplis de récits disant comme il était horrible que Tucker Carlson aille interviewer le Président russe. Il y avait danger, disaient-ils, que Poutine puisse répandre de la « désinformation ».

Que Poutine dise quelque chose qui éclaire son pays sous un meilleur angle, disaient-ils, est une raison suffisante pour ne pas le faire. Selon cette logique, pourquoi avoir du journalisme ? Tous ceux qui sont interviewés par des journalistes – certainement tous les leaders mondiaux – tenteront de décrire un portrait rose. Dans une société libre, le travail d'un journaliste devrait être de faire le reportage et de laisser les gens décider. Mais, en quelque part, cela s'est perdu. De nos jours, les grands médias vous disent ce que vous devez penser, et vous êtes aussi bien de ne pas discuter sinon vous serez révoqué.

Ce dont le grand courant médiatique s'inquiétait vraiment, c'était que « l'envers de l'histoire » puisse commencer à sonner juste aux oreilles du grand public. Ils ont donc attaqué le messenger.

Le reportage de CNN au sujet de l'entrevue de Tucker résume assez bien la réaction de l'ensemble du grand courant médiatique américain. Il titrait : « *Tucker Carlson est en Russie pour interviewer Poutine. Il suit déjà les ordres du Kremlin* ».

En ne faisant que ce qu'on appelait jadis du « journalisme » - interviewer et faire des reportages sur les gens et les événements, qu'ils soient bons ou mauvais - l'on « suit les ordres » du sujet de l'entrevue ou du reportage ?

Pas étonnant que le camarade journaliste Julian Assange ait été enfermé dans un goulag pendant de si nombreuses années. Il osa présumer que, dans une société libre, être journaliste signifiait rapporter le bon, la brute et le truand, même si cela met ceux en pouvoir sous un mauvais éclairage.

À la fin, le succès gigantesque de l'entrevue de Tucker Carlson avec Vladimir Poutine démontre une fois pour toutes que le peuple américain en a plus qu'assez des propagandistes et des menteurs du grand courant médiatique. Ils ne cherchent plus les narratifs du gouvernement, mais la vérité. Voilà la nouvelle réellement bonne en ce qui a trait à cette entrevue.

Vive Tucker !

CitizenWatchReport.com :

Cette semaine, la plus grosse nouvelle du monde entier, c'est l'entrevue de Tucker Carlson avec Vladimir Poutine. Honnêtement, c'était une entrevue un peu bizarre et vous pouvez la regarder vous-mêmes ci-dessous. Mais je rends une tonne de crédits à Tucker Carlson pour s'être rendu en Russie afin de s'asseoir avec Poutine. Je crois que la vraie raison pour laquelle il a fait cela, c'était qu'il voulait voir par lui-même s'il y avait de l'espoir d'éviter un conflit cataclysmique entre nos deux pays. Chaque jour, nous nous rapprochons de l'impensable, et il serait donc sensé pour les deux côtés de chercher un moyen pacifique de sortir de ce gâchis. Mais à ce moment-ci, l'élite occidentale n'est pas intéressée à la paix et elle ne veut pas que l'on parle de paix dans les médias. Elle va donc aller très loin pour discréditer l'entrevue de Tucker Carlson avec Poutine, parce qu'elle ne veut pas que ses narratifs soigneusement ciselés soient perturbés.

Michael a raison : « L'élite occidentale n'est pas intéressée à la paix et elle ne veut pas que l'on parle de paix dans les médias ». Voilà pourquoi j'ai dit au début de cet article :

En s'asseyant avec le Président Vladimir Poutine de Russie afin d'avoir une discussion prolongée, significative, télévisée et en face-à-face, Tucker Carlson a probablement différé une guerre nucléaire mondiale.

Vive Tucker !

Carlson donna lui-même un bref suivi de son entrevue avec Poutine à RT.com. Voici quelques éléments de Tucker prêts-à-emporter :

Poutine le diplomate

Carlson a dit que Poutine semblait vouloir négocier avec l'Occident, à la fois concernant la fin du conflit ukrainien et un nouvel équilibre du pouvoir dans le monde. La diplomatie est l'art du compromis, et presque tout le monde, « *excepté peut-être les États-Unis durant la période unipolaire* », a compris cela, dit Carlson. Mais alors que Poutine veut que le conflit prenne fin, sa position ne va que durcir s'il s'allonge, a-t-il ajouté.

L'OTAN et la Russie

Puisque tout l'objectif de l'OTAN était de garder l'Union Soviétique en dehors de l'Europe de l'Ouest, Carlson a dit à Dubaï : « Si les Russes demandent à rejoindre l'alliance, cela sous-entend que l'on a réglé le problème et que l'on peut poursuivre en faisant quelque chose de constructif de notre vie. Mais nous avons refusé. »

« Allez vous asseoir une heure dans le sauna et réfléchissez à ce que cela veut dire, » a-t-il ajouté.

Le problème avec les politiciens de l'Occident

Les politiciens de l'Ouest ne se mettent pas des buts « atteignables », argue Carlson.

« J'ai entendu personnellement des fonctionnaires du gouvernement américain dire, eh bien, nous n'avons qu'à redonner la Crimée à l'Ukraine, » dit-il. « Cela n'arrivera

pas, à moins d'une guerre nucléaire. C'est de la folie, en fait. »

Même apporter ce genre d'idée « montre que vous n'êtes qu'un enfant, vous ne comprenez pas du tout la région, et vous ne savez vraiment pas ce qui est possible, » conclut le journaliste.

C'est toujours Munich 1938

D'après Carlson, un des plus gros problèmes des États-Unis et de l'Occident en général, c'est la tendance à tout réduire à la conférence de Munich 1938 où la Grande-Bretagne et la France cherchèrent à « apaiser » l'Allemagne nazie en lui donnant une portion de la Tchécoslovaquie.

« Le modèle américain historique des responsables politiques est minuscule - en fait, il n'y en a qu'un - et c'est une période de deux ans à la fin des années 1930, et tout est basé sur cette compréhension de l'histoire et de la nature humaine. C'est de la folie, » dit Carlson

Comment Moscou l'a « radicalisé »

Carlson souligna qu'il a 54 ans et qu'il avait grandi dans une Amérique qui possédait de belles villes sympathiques et sécuritaires, « et nous ne les avons plus. »

Ce fut « radicalisant » de voir Moscou « plus propre, plus sécuritaire et plus jolie » que les villes américaines, dit-il, et que Dubaï et Abu-Dhabi le lui rappellent - alors qu'aux États-Unis, on ne peut pas voyager dans le métro de la Ville de New York parce que c'est sale et dangereux.

Réaction face aux contrecoups

Demandé à savoir pourquoi il n'avait soulevé certains sujets avec Poutine, Carlson dit qu'il voulait faire l'entrevue parce qu'il était intéressé à savoir comment le leader russe voyait le monde - et pas de s'insinuer dans la discussion.

La plupart des journalistes qui interviewent les leaders que les États-Unis n'aiment pas tentent de tout ramener à eux-mêmes, ajoute Carlson, et vu qu'il ne se soucie que de l'approbation de sa femme et de ses enfants, il n'avait pas besoin de signaler

sa vertu.

Prié de commenter la déclaration de l'ancienne candidate présidentielle américaine Hillary Clinton l'ayant appelé un « idiot utile » de la Russie, Carlson se mit à rire.

« Ce n'est qu'une enfant, je ne l'écoute pas, » dit-il. « Comment va Lybia ? »

Vive Tucker !

Peut-être que le plus gros prêt-à-emporter de l'entrevue fut pour moi personnellement quelque chose de carrément évident - quelque chose que je n'ai vu personne d'autre discuter : Vladimir Poutine a plus de cervelle que Joe Biden (deuh !), Donald Trump et tout le Congrès américain réunis.

À cause des médias contrôlés d'Amérique, la plupart d'entre nous, les Américains, n'avons jamais eu une seule occasion de regarder et d'écouter M. Poutine dans une quelconque discussion prolongée et sans restrictions. Il apparut évident dès les premières cinq minutes de l'entrevue que Poutine est INTELLIGENT - DRÔLEMENT INTELLIGENT !

Je pense que Poutine a pris Tucker un peu au dépourvu au début de l'entrevue, et ce pour une raison évidente : Tucker a coutume d'interviewer de STUPIDES politiciens superficiels, sans vision et égocentriques d'Amérique. Lorsque vous vous assoyez en face d'un véritable érudit, vous êtes dans un autre univers.

Ce qui me rappelle qu'il y a vraiment des gens intelligents de l'autre côté du monde, des gens dont ne veulent pas parler nos politiciens américains ineptes et les bulletins de nouvelles - en tout cas, pas publiquement. Ils feraient paraître nos politiciens et journalistes pathétiques pour les imbéciles qu'ils sont en réalité.

Ils pourraient aussi faire en sorte que les Américains demandent : « Dites-nous encore pourquoi nous devons faire autant de guerres stupides et inutiles ? »

Que vous aimiez Poutine ou pas, que vous soyez d'accord ou non avec quoi que ce soit qu'ait dit Poutine, Tucker Carlson a eu le courage de défier toute l'élite de l'État Profond et il a fait ce que tout journaliste américain est censé faire : s'asseoir avec les leaders du monde - même ceux du camp opposé - et avoir des discussions sincères,

significatives et **publiques**. Comme le sait toute personne intelligente, les discussions sincères, significatives et **publiques** entre pays sont une composante nécessaire à la paix.

Je pense que c'est Michael de *Citizen Watch Report* qui l'a le mieux dit :

L'élite occidentale n'est pas intéressée à la paix et elle ne veut pas que les médias parlent de paix. Elle ira donc très loin pour discréditer l'entrevue de Tucker Carlson avec Poutine, parce qu'elle ne veut pas que ses narratifs soigneusement ciselés soient perturbés.

La vérité !

Depuis que la doctrine de « guerre contre le terrorisme » de G.W. Bush et de Benjamin Netanyahu a été implantée au début du siècle, le gouvernement américain ne fut rien de plus qu'un « état guerrier ». Les victimes de notre « guerre contre le terrorisme » inconstitutionnelle, illégale, immorale et injuste appelleraient probablement Washington, D.C., un « état terroriste ».

Je le dis encore une fois :

En s'asseyant avec le Président Vladimir Poutine de Russie afin d'avoir une discussion prolongée, significative, télévisée et en face-à-face, Tucker Carlson a probablement différé une guerre nucléaire mondiale.

[Pour regarder l'entrevue de Tucker Carlson avec Vladimir Poutine, cliquez [ici](#)]